Economie laitière locale versus économie mondiale ?

V. Chatellier1*

¹ INRA, UR 1134 (LERECO), France

Vincent.chatellier@nantes.inra.fr

La production mondiale de lait, qui recouvre des réalités locales extrêmement variées (types d'animaux, mode d'alimentation, diversité des produits issus du lait, formes d'organisation des exploitations, modernité et concentration des industries d'aval) représente environ 770 millions de tonnes en 2013 (dont 82% en provenance des vaches). D'après les données statistiques de l'Organisation de Coopération et de Développement Economique (OCDE) et de l'Organisation des Nations-Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), la production laitière a augmenté d'un tiers depuis 2000 et devrait progresser de 17% d'ici 2022.

Le rythme de croissance de l'offre laitière est hétérogène entre grandes zones géographiques et bon nombre d'entre elles demeurent toujours, en dépit parfois d'une croissance de la production, en situation déficitaire. Si le taux d'auto-approvisionnement culmine à 310% en Océanie et est proche 110% dans l'Union européenne (UE), la consommation dépasse la production en Amérique Centrale (81%), en Afrique (86%) et en Asie (93%). Plusieurs facteurs interagissent sur les trajectoires empruntées par ces différentes zones : la tonicité de la demande intérieure en produits laitiers ; les ressources foncières et hydriques disponibles ; le potentiel agronomique des sols (rendement des cultures fourragères et niveaux d'intensification possibles) ; l'essor de la génétique animale ; la structuration des filières (investissements, densité des liens amontaval) ; et, parfois, les instruments des politiques publiques utilisés pour accompagner et encadrer le secteur (quotas de production, normes environnementales, droits de douane, aides à la consommation intérieure ou à l'exportation; etc.).

L'augmentation de la production laitière (tous types de laits confondus) a été spectaculaire dans les pays asiatiques (+114 millions de tonnes depuis 2000, soit +78%), sous l'influence notoire de l'Inde (+55 millions de tonnes) et de la Chine (+34 millions de tonnes). L'offre de l'Union européenne (UE-28), qui représente 20% du total mondial, a peu évolué en comparaison (+5 millions de tonnes) du fait d'une maturité de la demande domestique, des choix politiques internes (maitrise de l'offre par les quotas laitiers, du moins jusqu'en 2015) et, aussi, de la concurrence qui s'exprime sur les marchés internationaux. Les Etats-Unis (12% de l'offre mondiale) ont augmenté leur offre de 19% grâce à la hausse de la consommation intérieure et à des exportations accentuées.

La Nouvelle-Zélande est le pays développé où la production s'est le plus accrue (+8 millions de tonnes, soit +68%), du fait d'avantages comparatifs évidents : un coût de production du lait compétitif ; une forte concentration des opérateurs industriels, stratégiquement orientés vers l'export ; une proximité géographique des acheteurs asiatiques. L'Australie a connu un repli de sa production (-10%) du fait de difficultés climatiques affectant les productions fourragères. La production a augmenté de 45% en Amérique latine (12% de l'offre mondiale) où la croissance du marché intérieur capte une partie du dynamisme Brésilien (+10 millions de tonnes de production sur la période). En Afrique, la production laitière a augmenté de 64% depuis 2000 pour atteindre 5% de la production mondiale. Ces estimations demeurent cependant difficiles à réaliser car le secteur laitier y revêt des formes complexes (aspects socio-culturels sur la finalité de l'élevage bovin) et le lait n'est que rarement destiné à une transformation industrielle à des fins de commercialisation.

Cette dynamique productive cherche à satisfaire au mieux l'essor de la demande, clairement stimulée par plusieurs facteurs : l'augmentation de la population mondiale (au rythme de 230 000 personnes en plus chaque jour) ; la tendance à une certaine convergence, entre pays, des régimes alimentaires (augmentation de la part des protéines d'origine animale dans l'alimentation) ; la mise en œuvre, par les industriels, de nouveaux produits laitiers permettant d'élargir le spectre du choix des consommateurs ; l'amélioration du pouvoir d'achat des ménages dans plusieurs pays émergents ; le développement de la logistique et des technologies (efficacité du transport, respect de la chaîne du froid) dans un contexte de forte urbanisation des populations. La consommation de produits laitiers, qui représentent en moyenne mondiale 109 kg par habitant et par an, varie encore beaucoup d'un pays à l'autre. Moyennant des traditions locales plus ou moins marquées quant aux types de produits consommés, cette consommation s'élève, par exemple, à seulement 13 kg en Indonésie, contre 37 kg en Chine, 106 kg en Inde, 175 kg au Brésil et près de 350 kg en France.

Les échanges internationaux de produits laitiers (en équivalent lait) représentent actuellement entre 50 et 60 millions de tonnes par an (hors commerce intra-UE), soit 7% de la production globale. Comparativement à d'autres produits agricoles (soja, viandes, produits tropicaux, etc.), cette part est plutôt faible, ce pour deux raisons majeures : la structuration des marchés laitiers se fait d'abord autour de bassins régionaux, y compris d'ailleurs au sein de l'UE où les flux intracommunautaires sont soutenus ; le transport international de certains produits laitiers reste délicat du fait de leur caractère périssable et pondéreux. Les exportations, qui concernent d'abord les poudres de lait et les fromages, sont largement dominées par la Nouvelle-Zélande, l'UE et les Etats-Unis. Le prix international des produits exportés, qui a une influence sur les prix intérieurs, est de plus en plus volatil en raison de la difficulté d'ajuster, en temps réel, l'offre (sensible aux aléas climatiques et aux anticipations de prix) à la demande.